

Expédition Polaire.

TRISTE SORT

DE LA

JEANNETTE

ET DE

L'EQUIPAGE.

Le rideau vient de tomber sur la triste tragédie de la *Jeannette*. Cette expédition polaire entreprise, il y a cinq ans, sous de si rians auspices, se termine en une pompe funéraire et des honneurs nationaux rendus à des héros sacrifiés à la science et à la passion toute moderne de tout savoir des mystérieuses conditions de notre globe.

C'est le 8 juillet 1879 que la *Jeannette* quitta San Francisco au bruit des hurrahs et des acclamations de cette reine du Pacifique, pour aller explorer la région septentrionale du détroit de Behring, jusqu'ici relativement inconnue. Il s'agissait de passer ce détroit, de toucher à l'île Wrangel ou Kellett, de déterminer le caractère de la région, c'est-à-dire de savoir si elle formait un continent ou une île et, dans ce dernier cas, de faire voile plus au nord à la recherche de cette mer arctique qui est censée occuper la partie de la mappemonde qui, en dépit de tant de dévouements scientifiques, reste marquée : *Inexplorée*.

Jamais, du côté du détroit de Behring, aucun navire n'avait encore atteint une latitude plus haute que 70 degrés ; tandis que de l'autre côté du globe, le capitaine Nares, en 1875, côtoyant le littoral occidental du Groenland, le long de ce vaste détroit appelé *Smith Sound*, avait été plus haut qu'aucun mortel avant lui, à savoir jusqu'à 83° 10' 20" de latitude Nord. Et cependant, ce hardi explorateur avait encore entre lui et le pôle plus de 410 milles de glace !

La *Jeannette*, vaisseau de 400 tonnes, s'était appelé d'abord "Pandore" et avait été équipée pour cette expédition par le propriétaire du *Herald*, M. James Gordon Bennett.

Le gouvernement fédéral avait choisi pour cette entreprise dangereuse des officiers et des marins des Etats-Unis. C'étaient le lieutenant-commandant de Long ; le lieutenant Danenhovner ; le Dr Ambler ; le chef-ingénieur Melville ; le pilote Dunbar ; M. Newcomb, directeur des spécimens et taxidermiste ; M. Jérôme Collins, météorogiste ; et 32 matelots. Ces braves emportaient avec eux des provisions pour trois ans.

Après son départ de San Francisco, la *Jeannette* toucha à St-Michel, Alaska, y embarqua 40 chiens et deux chefs de meute, puis pointa droit sur l'île Wrangel, très insignifiante, paraît-il, et immédiatement après laquelle on rencontra des montagnes de glace énormes.

Le 20 septembre 1879, le navire fut enserré dans les glaces, s'en échappa et tira, pendant 21 mois, des bordées plus ou moins irrégulières, faisant à peine 40 milles dans les cinq premiers mois. Plus tard, la marche fut plus rapide.

Plusieurs îles furent découvertes et baptisées, entre autres l'île de la *Jeannette*, le 16 mai 1880, par 76° de latitude, et le 27 mai, l'île Bennett, fort grande, par latitude 76° 31' et longitude 148° 20'.

La température variait dans ces parages de 44° au-dessus du zéro à 58° au-dessous. La plus grande vélocité du vent était de 50 milles à l'heure.

Pendant près de deux ans, on n'eut aucune nouvelle de la *Jeannette*. Elle marchait droit, cependant, à une ruine certaine.

Le 11 juin 1881, elle fut littéralement mise en pièces et ensevelie sous une montagne de glace, à la suite de ces soulèvements soudains de masses congelées qui, cent fois, l'avaient mise déjà à deux doigts de sa perte.

Heureusement de Long avait prévu la catastrophe. Il divisa son équipage en trois sections, qui s'embarquèrent immédiatement dans trois bateaux :

Le No 1 le portait lui-même ainsi que le Dr Ambler ;

Le lieutenant Chapp commandait le No 2, et

Melville, le No 3. Danenhovner ayant perdu l'œil gauche, il souffrait un perpétuel martyre.

Ces malheureux se trouvaient alors par la latitude 77 Nord, longitude 117 Est, près de *Siberia Island*, à 500 milles de l'embouchure de Lénà !

On se rappelle que les trois bateaux furent violemment séparés par une affreuse tempête, dans la nuit du 12 septembre 1881.

Quatre jours après, Melville abordait avec le bateau No 3, à Byko, à 40 milles du Cap Barkin, près de l'une des bouches de Lénà.

De Long atteignait, à peu près en même temps, une autre bouche de ce fleuve, mais tombait malheureusement sur une terre absolument inhabitée, tout aussi meurtrière que les bancs de glace des mers Arctiques.

Du lieutenant Chapp et des marins du No 2, on n'a jamais eu de nouvelles. Tous noyés, sans doute, pionniers intrépides de la science !

Melville, homme de grande énergie et de noble abnégation, n'eut pas plutôt mis Danenhovner, malade, en sûreté, qu'il partit avec guides et provisions à la recherche de ses compagnons perdus. Semaines après semaines se passèrent en vaines recherches, mais enfin, le 7 avril 1882, il trouvait le dernier bivouac de de Long, et l'infortuné commandant lui-même, étendu les pieds tournés vers ce qui avait été un foyer, son agenda à son côté gauche et son crayon près des doigts mutilés de sa main.

Le délicieux repos de ce sommeil qui précède, dit-on, la mort par congélation l'avait saisi dans l'acte même d'inscription de ses souffrances. Ses compagnons gisant autour de lui en rangs serrés.

Melville fit creuser pour eux tous une fosse unique et plaça sur cette tombe provisoire un monceau de pierre comme point de repère ultérieur.

Là reposèrent ces modestes héros jusque pendant l'hiver de 1882-83. Les corps de de Long, du Dr Ambler, de M. Collins et des deux marins furent alors exhumés et transportés à Yakutsk, en Sibérie. Faute d'un nombre suffisant de chiens et de traîneaux, il fallut attendre l'hiver suivant pour aller chercher les autres cadavres.

Le départ de Yakutsk commença en traîneaux le 28 novembre 1883 et l'on n'atteignit pas Orenbourg,